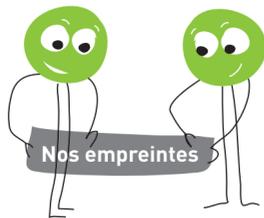


LE NOUVEL OUTIL PÉDAGOGIQUE D'EMPREINTES PRÉSENTÉ AUX RENCONTRES DE L'ERE 2019!

En mars dernier, avaient lieu les « Rencontres de l'ErE »¹ organisées par le Réseau lDée. Ces rencontres sont des journées consacrées à une thématique bien précise qui est exploitée dans des ateliers et conférences. Elles sont destinées à toute personne qui s'intéresse à ce champ de l'éducation. Cette année, elles avaient pour thème la Transition, où comment se passer peu à peu du pétrole dans nos vies (pour l'alimentation, la mobilité, l'habillement, ...). En tant que chargée de projet chez Empreintes j'ai participé à ces Rencontres. Retour de mon expérience ici !

Quel rôle j'ai joué dans ces Rencontres de l'ErE ? Empreintes co-organisait ces rencontres et j'y ai proposé un atelier sur l'outil pédagogique que nous sommes en train de développer chez Empreintes autour de la Transition. C'est un outil qui veut faire découvrir les initiatives de Transition et le rôle du politique par rapport à celles-ci. C'est une manière de comprendre comment développer des résistances collectives et individuelles face aux mécanismes qui ont conduit aux crises écologiques et sociales que l'on connaît aujourd'hui. Cela a été très enrichissant de présenter cet outil encore en phase de construction à des professionnels du secteur pour avoir leurs retours. L'impatience de voir cet outil sortir se fait sentir !

Un moment particulièrement marquant pour moi lors de ces Rencontres a été la slow conférence d'Émeline de



taance de ne pas opposer ces différents moyens d'action. Certaines personnes se retrouvent plus dans l'agir individuel (consomm'acteurs), d'autres dans l'éducation (dans l'objectif d'insuffler un changement de mentalité) ou encore d'autres dans les actions collectives (manifestations, actions militantes). Ces différents moyens d'actions sont parfois comparés : on cherche à savoir lequel est le meilleur, le plus efficace pour n'en retenir qu'un. Or, le message d'Émeline est de dire que ces moyens d'actions sont complémentaires et que, selon nos sensibilités, nous sommes attirés plus par l'un ou l'autre. Ce n'est pas pour cela qu'il faille dénigrer un moyen d'action qui nous

16^{èmes} Rencontres de l'Education relative à l'Environnement



14 et 15 mars 2019 à l'Auberge de Jeunesse de Liège

Bouver, sociologue. Son intervention portait sur les différents moyens d'agir et l'importance

personnellement moins. Pourquoi dénigrer des manifestants climatiques (moyen d'action collectif) car ils prennent l'avion pour partir en vacances (moyen d'action individuel) ? On ne peut pas être dans tous les moyens d'actions et chacun a son importance. La cohérence absolue est aussi impossible nous dit-elle...

Elle nous a aussi interrogé sur la manière dont nous, professionnels du secteur, mettons ces initiatives en place avec nos publics : bien souvent, les chargés de projet d'asbl sont en réalité des SURchargés de projet... Alors que la Transition veut aussi dénoncer le rythme effréné de nos modes de vie, qui va de pair avec une des logiques du capitalisme qui en veut « toujours plus » en ignorant la finitude de nos capacités, moyens et ressources, pourquoi ne pas nous-même sortir de cette course infernale, et entrer dans un rythme soutenable ?

Marine Dessard

¹ ErE signifie "Education Relative à l'Environnement"

"BOMBE À GRAINES, GRAINES CITOYENNES"

Les bombes à graines, facile à faire et redoutable pour faire exploser la biodiversité dans l'espace public. Elles ont été souvent utilisées tant dans des politiques de reboisement et de préservation de la biodiversité que dans des systèmes de culture ou dans des mouvements citoyens de réappropriation de l'espace public.

Pour en confectionner, rien de plus simple. Il vous faut mélanger 2 volumes d'argile avec un volume de terreau ou de compost et bien malaxer le tout avec un peu d'eau pour obtenir des boules de la taille d'une balle de ping-pong ou moins. Une fois votre boule réalisée, insérez-y vos graines, sans trop charger, à l'aide de vos doigts (exemple : 3 graines de tournesols ou 15 graines de bourrache). Reformez une boule : ça y est, elle est prête à être lancée.

Il ne reste plus qu'à bombarder les espaces publics trop souvent peuplé de variété de fleurs aseptisées et qui favorisent trop peu la biodiversité urbaine

Simon



"VOUS ÊTES FOU D'AVALER ÇA !"

« Vous êtes fou d'avalier ça », livre écrit par Christophe Brusset, ancien dirigeant dans l'agroalimentaire, brise la loi du silence sur ce que nous consommons réellement. Rempli d'anecdotes et d'histoires vécues durant les 20 ans de carrière de l'auteur dans le secteur, le livre nous dévoile l'arrière cuisine des pratiques alarmantes réalisées dans l'agroalimentaire pour nous proposer les produits que nous retrouvons dans nos supermarchés.

Mathilde



Mathilde

"L'APP DES FOOD WASTE WARRIORS"

En Belgique, 3,5 millions de tonnes de nourriture sont jetées chaque année. Depuis mars 2018, Too good to go tente de lutter contre ce gaspillage alimentaire avec sa nouvelle application. L'application met en effet en lien les commerçants désireux de revendre leurs invendus, toujours bons mais qu'ils ne peuvent plus vendre, et les consommateurs.

Mathilde



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, Organisation de Jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française, d'Inter-Environnement Wallonie, du Réseau lDée et de la Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie.

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
081/390 660
info@empreintes.be
www.empreintes.be

Abonnement annuel :
7,5 euros/an sur le compte
BE84 0682 1981 4959
Envoyez vos coordonnées
(Nom et adresse postale)
à julien@empreintes.be

Éditeur responsable :

Mathieu Le Clef

Secrétaires de rédaction :

Julien Bauwens

Gaël Nassogne

Comité de rédaction :

Maxence Paquot

Charlotte Préat

Simon Bouwens

Romain Dusart

Mathilde Hainaut

Adrien Berlandi

Carlter Collin

Clara Ledoyen

Idriss Soumah

Pierre Leroy

Giuseppe Orobello

Ont également participé à ce numéro :

Marine Dessard

Maquette & Mise en page :
Cécile Van Caillie - www.carambolage.be

Imprimé sur papier recyclé
à 1.300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !



Sommaire



Bulles Vertes

Le magazine qui pétille d'idées jeunes

#63 avril-mai-juin 2019



Dossier : Quand la qualité se fait label

Zoom sur : Le J-Terre à terre avec l'écologie

Nos Empreintes : Le nouvel outil pédagogique d'Empreintes présenté aux Rencontres de l'ErE 2019!

MENTIR... JUSQU'À L'IRRÉVERSIBLE?

Le seuil de l'irréversible est au pas suivant, tandis que la classe politique se noie dans d'incessantes tergiversations...

Les élections européennes nous ont offert leurs lots de surprises et de désarrois... Un taux de participation particulièrement élevé, des refrains auquel on ne devrait pas s'habituer : la montée des populistes et des extrêmes sur le continent...

Les enjeux nous dépassent, nous obligent, nous convoquent...

Pourtant, lorsqu'il est question d'interdire le glyphosate, mettre en place de vrais labels contraignants, taxer l'huile de palme, créer de réels traités éthiques et responsables, l'Europe se défait...

C'est alors les citoyens, alertes et résolus qui se mobilisent, manifestent, boycottent, crient leur impatience, avant de faire l'objet de récupérations politiques.

Les temps courent, Kyoto en 1997, Copenhague en 2009, la COP

21 en 2015, le temps manque, les promesses pleuvent, l'impatience se tarie.

Puisque l'on préfère courir, crier, vivre ! à mentir, attendre, espérer...

L'inaction nous oblige, le système nous noie. Les modes d'actions se diversifient, après avoir tant essayé, tant attendu, l'urgence fait réagir.

La société civile, les associations, les youtubeurs ou les journalistes doivent dès lors entamer un travail de sensibilisation et de décryptage qui ne devrait pas nous appartenir. Il faut vérifier, contredire, ce qui relève du greenwashing ou d'un vrai sens de l'éthique.

Puisse ce Bulles Vertes être une goutte dans ce combat! Nous essayerons de ... de voir plus clair, entre autres, sur les labels et OGM... L'Europe manque à

l'appel, les politiques publiques également.

Face à la violence du système capitaliste qui impose la destruction du vivant, désobéir devient alors un mode d'action tout à fait légitime dans une société devenue violente. Violence de multinationales qui saccagent la biodiversité. Violence d'un système qui n'assure plus son rôle de défense face au changement climatique. Enfin, violence d'un état qui contraint par la répression les désobéissances à l'ordre établi.

La désobéissance civile questionne ainsi les limites du système actuel à rencontrer les problématiques de la société civile. En se substituant à la loi, par des actions de blocage notamment, et de manière pacifique, les manifestants actent dans l'action la scission entre eux et leurs dirigeants. Devant l'échec et la len-

Exp. : Empreintes asbl
Ed. Resp. Mathieu Le Clef
Rue Nanon, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
D'avril 2019 à juin 2019
Agrégation n° P207216
Bureau de dépôt : 5000 Namur

teur des outils démocratiques que le système met en place, la désobéissance civile devient le seul moyen efficace pour exprimer notre urgence.

Faire sa part ne résoudre rien, surtout si cela se mue en alibi facile du laisser-faire collectif.

Culpabiliser l'individu évite de condamner le système. C'est ce nouveau chantier qui s'ouvre dès lors et auquel il faut activement prendre part : changer le système ou se mentir quelques années encore... jusqu'à l'irréversible ?

Adrien

Sources :

Inspiré de « Ne plus se mentir » Jean-Marc Gancille, ed. Les Incisives.

LA GRATUITÉ DES TRANSPORTS EN COMMUN

POUR

OLIVIER, chercheur en sciences économiques à l'UCLouvain

La gratuité des transports en commun a le vent en poupe : votée en Estonie l'an dernier, c'est maintenant au Luxembourg qu'elle va entrer en application en 2020. Pourquoi cet engouement pour l'idée ?

Depuis le mouvement des Gilets jaunes, on sait que la transition écologique doit être sociale. Or, la gratuité des transports en commun c'est exactement cela : une mesure en même temps écologique et sociale.

Écologique d'abord, car elle dope l'utilisation des transports en commun. À Aubagne et à Chateauroux (France), où elle a été votée, la gratuité des bus a plus que doublé la fréquentation en seulement deux ans. À Hasselt en Belgique, où l'expérience a été testée, le nombre de trajets en voiture a diminué de 16%. Il s'agit

d'un électrochoc pour amorcer les changements nécessaires à faire dans la mobilité.

La gratuité est aussi sociale, car le nouveau public prenant le bus est bien souvent issu de milieu précaire : personnes âgées, chômeurs, femmes seules, jeunes... Elle permet d'augmenter le pouvoir d'achat, ou plutôt le pouvoir d'agir.

Comment la financer (environ 1 milliard d'€ par an) cette gratuité? On pourrait d'abord utiliser une partie des subsides actuellement donnés par le gouvernement aux voitures de société (2 à 4 milliards d'€ par an). Il est temps d'arrêter de financer davantage la voiture individuelle que les transports en commun. On peut également faire contribuer les entreprises qui bénéficieront de la gratuité (en les taxant légèrement), car elles ne devront

plus payer d'abonnements à leurs travailleurs.

Dans tous les cas, la gratuité gagne à être mise en œuvre en même temps qu'un réinvestissement public dans les trains et bus, et couplée à des mesures pour diminuer l'utilisation de la voiture.

Pour? Contre?



CONTRE

Anna, étudiante en littérature

Je ne suis pas pour la gratuité des transports en commun, parce que pour moi rendre les transports en commun gratuits signifierait juste déplacer les frais. De fait, il faudrait mettre d'autres taxes sur d'autres produits pour rendre les transports gratuits. En plus, je ne pense pas que ça encouragera particulièrement les gens à prendre les transports en commun. Pour une question de confort mais surtout une question de rapidité, la plupart des gens continueront à prendre la voiture. Pourquoi at-

tendre le bus 15 minutes et faire un trajet d'une demi-heure alors que maman peut nous conduire à notre destination en 10 minutes ?

La solution serait plutôt d'augmenter la fréquence des transports, et de faire en sorte que plus d'endroits soient mieux desservis. Ceci dit, le prix des transports en commun est quand même problématique, et le diminuer ne serait que bénéfique, et pourrait quand même encourager certaines personnes à se tourner vers ce moyen de transport.

Mathilde

Prolongez votre lecture sur
WWW.BULLESVERTES.BE
et accédez à plus de contenu
(vidéos, articles de presse et photos)





Des vertes et des pas mûres!

WELL FED, UN DOCUMENTAIRE QUI VAUT FAIRE JUSTICE SUR LES OGM ?

Well Fed est un documentaire qui explique en quoi consistent les organismes génétiquement modifiés et développe principalement des arguments en faveur des OGM.

Ce que dit le film : les OGM ont une image de « Frankenfood » (allusion à Frankenstein) : contre-natures, incontrôlables et dangereux. Il y a trois raisons à cela : l'aspect artificiel d'un transfert de l'ADN d'une espèce à une autre, la crainte que les multinationales passent par cette technologie pour breveter la chaîne alimen-

taire et enfin l'augmentation de l'épandage de pesticides. Le film propose les contre-arguments suivants. Notre nourriture est le fruit d'une longue sélection qui a transformé les plantes avec parfois des étapes hasardeuses ou artificielles. Pour les variétés commerciales classiques, les sociétés semencières déposent un certificat d'obtention végétale, ce qui revient un peu au même. Enfin, certains OGM limitent justement l'épandage d'insecticides car ils contiennent une toxine (Bt) qui ne touche que les insectes qui consomment la plante.

La difficulté de prendre position sur le sujet vient de l'équilibre à trouver entre le

puvoir grandissant des multinationales sans scrupules, et les bienfaits, même temporaires, dont peuvent profiter des populations plus démunies. Au Bangladesh, l'État a investi dans le développement d'aubergines OGM qui permettent de meilleurs rendements et prix de vente. Il s'agit d'une technologie qui peut être vraiment utile pour lutter contre la malnutrition.

Ce qu'il ne dit pas : si Well Fed a raison de relativiser certains arguments anti-OGM, il les balaye trop rapidement en les qualifiant de théorie du complot et en présentant des contre-exemples comme s'il s'agissait de généralités. Volontaire ou maladroit, ce manque de neutralité est dommage. Les champs OGM qui ne contiennent qu'un gène Bt « insecticide », pour limiter l'usage d'insecticides chimiques, représentent 23,1 millions d'hectares dans le monde contre 161,9 millions pour les OGM contenant au moins un gène de tolérance à un herbicide, créés pour épandre davantage l'herbicide en question sur le champ

(source : isaaa, 2016).

Au Bangladesh, la technologie profite aux paysans parce qu'ils ont reçu les graines par l'État et que celles-ci sont réutilisables, ce qui est clairement une exception. Le paysan interviewé cultive ces OGM depuis 3 ans. Il faudra donc encore un peu de recul pour voir si les bénéfices apportés par l'OGM perdurent dans le temps. Il arrive que les rendements diminuent après un certain temps, ou que des résistances surviennent, à la toxine insecticide ou aux herbicides.

Enfin, si le narrateur est un journaliste, c'est son ami scientifique, mais clairement étiqueté « pro-OGM » (Hidde), qui a écrit le film. Est-ce donc un travail journalistique neutre ? ... On en doute !

Idriss et Julien

Sources :

Le film : <https://vimeo.com/188913344>
<http://www.isaaa.org/>



ACT FOR CLIMATE JUSTICE : ENTRETIEN AVEC ELISA

Elisa, 22 ans, est volontaire au sein du mouvement « Act For Climate Justice » créé il y a moins d'un an à la suite d'un appel à actions de désobéissance civile pour une justice climatique et sociale. En plus de cet engagement et de ses études en communication à l'UCL, elle est également guide bénévole dans le collectif du Musée du Capitalisme. On l'a rencontrée pour discuter actions directes, forces de l'ordre et engagement.

Qu'est ce qui t'a poussé à t'engager ?

Tout s'est fait progressivement. J'ai toujours eu envie de m'investir d'avantage. Lorsque j'étais en BAC 2, je suis rentrée dans un kot-à-projets qui sensibilisait sur l'économie des ressources. Vers la fin de mon engagement, j'avais l'impression de mettre des pansements sur des failles, de ne pas attaquer le problème du bon côté. Par la suite, j'ai totalement renversé mon mode de pensée et j'ai arrêté le kot-à-projets. Ensuite, je suis rentrée chez « Act For Climate Justice ».

Quelle est ta définition de la désobéissance civile ?

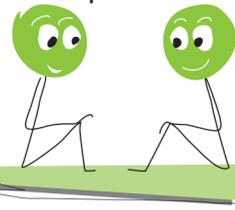
Pour moi, il s'agit d'un mode d'action qui part du constat que la justice n'avance pas avec son temps, qu'elle est à la traîne et que des lois injustes existent. C'est un mode d'action qui frôle l'illégalité, tout en ayant une vision de justice derrière, même si c'est fait de façon illégale. Nous avons un sentiment de légitimité, qui est difficile à ressentir, surtout au début. Aujourd'hui, j'ai ce sentiment en faisant de la désobéissance civile.

Quel est ton rapport avec la police ?

Au début je n'étais pas à l'aise. Encore maintenant ça peut arriver, même si ce sentiment a beaucoup évolué. Je n'ai pas envie d'avoir de problème. Qui dit casier judiciaire, dit problèmes. Lors de certaines actions, nous avons des consignes claires, comme celle de ne pas parler. Les consignes varient en fonctions des actions. Quand un policier nous pose des questions, c'est difficile de ne pas répondre et de ne pas rentrer dans la défiance. Il arrive qu'il y ait un sentiment de tension. Eux font leur travail, et nous faisons le nôtre. Nous sommes conscients de « jouer » avec des forces de l'ordre.

Colin

Pourquoi pas toi ?



LE J-TERRA À TERRE AVEC L'ÉCOLOGIE

Zoom sur...



Le J-Terre, c'est un jeune projet franco-belgo-suisse dont l'écologie est le centre de l'attention. Ce J-T indépendant est porté par François Legrand (Permavenir), Félicien Bogaerts (Le Biais Vert) et des collaborations avec des sites webs, des journaux, et une flopée de youtubeurs.

Ce J-T interactif est diffusé en live sur Facebook (sur les pages des participants et celle du journal) et est accessible gratuitement sur les réseaux sociaux par après.

Durant l'émission, les téléspectateurs peuvent intervenir: leur questions sont lues régulièrement entres les infos des spécialistes invités sur le plateau qui y répondent volontiers.

Le J-Terre ça ne dit pas que l'actualité: ça l'analyse, la rend

Clara

Sources :

<https://mmondialisation.org/le-j-terre-info-des-vivants-qui-veulent-le-rester/>
<https://www.youtube.com/channel/UCDoKGS5BrK3XNtCEGa2-w>
<https://www.facebook.com/lejterre/>

QUAND LA QUALITÉ SE FAIT LABEL

Dossier



Si l'on regarde d'un peu plus près les étiquettes des produits alimentaires, force est de constater que les labels sont nombreux ! Sur les emballages, les labels officiels (par exemple AB et EU biolabel), les labels privés collectifs (par exemple Biogarantie et Nature & Progrès) et les labels privés individuels (par exemple le label bio de Delhaize), qui sont généralement contrôlés par des organismes accrédités, côtoient les labels privés individuels non contrôlés, qui peuvent relever aussi bien d'une bonne initiative que du pur greenwashing.

Les labels équitables

Le commerce dit « équitable » s'est développé en réaction aux conditions de travail souvent très précaires dans de nombreux pays en développement, relevant davantage de l'exploitation. Les labels équitables garantissent généralement une meilleure rétribution du producteur, c'est-à-dire du propriétaire de l'exploitation: fort bien s'il s'agit d'un petit producteur, mais peu relevant si c'est grand propriétaire terrien ou une multinationale. Dans certains cas les ouvriers agricoles permanents sont également mieux rémunérés. Les travailleurs saisonniers sont moins souvent pris en compte, même si dans certaines exploitations ils forment la majorité de la main d'oeuvre. Enfin, certains labels garantissent aussi une prime versée au producteur pour financer des projets au sein de sa communauté. Le label Transparent Trade est très intéressant et encore trop peu connu: une solution contre la banalisation des labels équitables, c'est d'exiger la transparence.

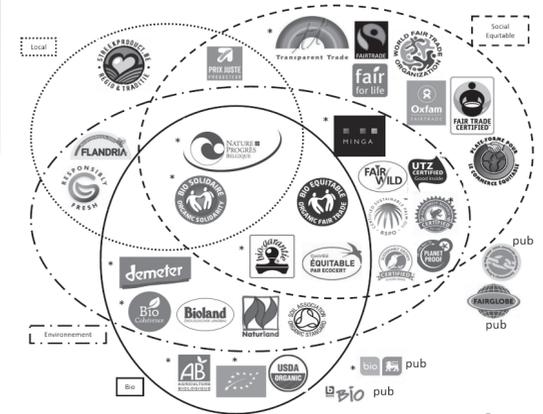
Enfin, certains labels garantissent également un revenu correct dans les pays du Nord. On se rappelle de la crise du prix du lait il y a quelques années: chez nous aussi, sous pression de la grande distribution notamment, les producteurs peuvent produire à perte. Le top pour l'aspect équitable semble venir du label Minga - Faire Ensemble qui exige que toute la filière soit équitable, au Sud comme au Nord. De plus, ce label intègre une dimension environnementale.

Quelques nuances

Nous avons tenté de classer les labels suivant qu'ils répondent à un ou plusieurs des critères suivants: bio, local, équitable/social et respectueux de l'environnement (indépendamment du critère bio). Mais attention, il s'agit d'un classement thématique. Un label peut répondre à différents critères avec des exigences très faibles, tandis qu'un autre peut ne répondre qu'à un seul critère mais représenter ce qu'il se fait de plus poussé en matière de label... Difficile donc de décrire de manière complète tous ces labels, on vous renvoie pour cela aux sites labelinfo.be et eco-sapiens.com qui proposent aussi un regard critique sur les labels. Les labels décrits ou comparés ci-dessous sont marqués d'un astérisque dans le diagramme.

Sources :

<https://www.labelinfo.be/fr> <http://les-cahiers-developpement-durable.be/outils/logos-labels-et-pictogrammes/>
<https://www.eco-sapiens.com/labels-eco-consommation.php>
<https://reporterre.net/Il-y-a-bio-et-bio-Voici-comment-s> <http://www.naturasciences.com/agriculture/label-ab-label-bio-816.html>
https://www.befair.be/drupal_files/public/all-files/brochure/Un%20salaire%20d%C3%A9cent%20pour%20les%20ouvriers%20agricoles.pdf



Puisque les labels se doivent de respecter un cahier des charges qui leur est propre, leur système de certification et les normes (sociales, environnementales etc.) auxquelles ils renvoient sont différents. Dès lors, quelle est leur signification respective ? Sur quel(s) critère(s) sont-ils fondés et quelle(s) garanti(e)s offrent-ils ? Ce dossier esquisse un panorama des différents labels qui concernent l'alimentation et auxquels nous pouvons être confrontés en Belgique, afin que nous puissions effectuer des choix de manière informée.

Les labels Bio

Le label français AB - Agriculture Biologique France était plus exigeant que l'europeen Produit Biologique Europe mais s'est malheureusement aligné sur ce dernier. Il s'agit de labels plutôt techniques qui représentent la base, le minimum requis pour pouvoir être considéré comme produit bio.

Les autres labels Bio sont généralement plus restrictifs et sont donc aussi repris dans le critère environnement, c'est notamment

le cas du label Bio cohérent. Le label Demeter est basé sur l'agriculture bio-dynamique, plus exigeante que l'agriculture biologique. Au-delà des critères techniques, ces labels, comme celui de Nature & Progrès, attestent d'une adhésion à une manière de faire cohérente avec la philosophie initiale de l'agriculture biologique, c'est-à-dire une production respectueuse de l'environnement, voire en harmonie avec celui-ci.

Surtout des labels « à cheval »

Aucun lien avec les sports équestres, la mobilité douce ou les lasagnes 100% pur bœuf frauduleuses... Comme on l'a déjà vu plus haut, une série de labels comportent diverses dimensions et doivent donc être classés dans plusieurs catégories. Par exemple le label Biogarantie est un label bio qui garantit la durabilité écologique, sociale et économique. Le label Nature et Progrès est un label bio qui semble encore plus exigeant en termes de durabilité écologique et sociale, incluant également l'aspect local dans la démarche.

La classification est d'autant plus complexe que pour chaque dimension (bio, équitable, local...), les labels répondent à des cahiers des charges plus ou moins exigeants. Par exemple, le label Rain Forest Alliance est

un label environnemental relativement peu exigeant comparé à d'autres et il est considéré comme partiellement social.

Label affaire nous direz-vous!

En conclusion: les labels sont des garanties d'amélioration relatives. C'est mieux que rien, mais le moins qu'on puisse dire c'est qu'il y a « à boire et à manger ». Il peut y avoir de la marge entre l'idée que représente le label et le cahier des charges: certains produits peuvent passer par un label technique ou peu exigeant pour être à la limite du greenwashing. Et puis à l'inverse, les produits issus de coopératives de productions locales peuvent ne pas arborer de labels et pourtant être par définition des productions locales ou issues de l'artisanat local, répondant éventuellement à une charte.

Que choisir: local, bio, de saison, zéro déchet?

L'alimentation est un droit humain et surtout un besoin vital. Cependant, celle-ci représente 30% de notre impact sur l'environnement. Beaucoup se questionnent sur comment réduire cet impact et sur les différents moyens de consommer raisonnable et raisonnable ? Est-ce qu'il y a un mode de consommation meilleur qu'un autre ? Que choisir entre manger local, bio, zéro déchet, devenir végétarien, végétalien ?

Il n'existe pas de réponses toutes

faites à ces questions. Le tout est d'adopter une alimentation durable, viable sur le plan économique et social, qui préserve l'environnement, la santé et la diversité culturelle. Mais comment ? Tout d'abord, en privilégiant le local et de saison pour les produits qui peuvent être produits dans nos régions, tout en préférant le bio. Cela permet de retrouver la fraîcheur des aliments et surtout de réduire les transports. Pour les marchandises dites « exotiques », qui ne se produisent pas par chez nous tels que le café, les bananes, le

thé, privilégiez le bio et le commerce équitable. Le bio, même si la précision de sa définition varie selon les différents labels et mentions privées, protège les aliments des produits chimiques de synthèse nuisibles à la santé, le goût et l'environnement. Le commerce équitable assure une rétribution plus juste pour le producteur et tend à réduire les inégalités issues du commerce international. Dans tous les cas, privilégiez une démarche zéro déchet qui consiste à réduire votre utilisation d'emballage et à acheter que ce dont vous avez

besoin pour éviter le gaspillage alimentaire. Et la viande dans tout ça ? Il est indéniable que la viande a un impact considérable sur l'environnement et que les pratiques d'élevage intensives soulèvent de nombreuses questions éthiques. Adopter une alimentation durable ne veut pas forcément dire devenir végétarien et arrêter de manger de la viande. Cela suggère de réduire sa consommation de viande, d'acheter chez des producteurs locaux, de renoncer à la consommation d'espèces menacées et d'opter pour des poissons

issus de la pêche durable. Il est clair que ces efforts dépendent des moyens, des possibilités et des priorités de chacun. Il va de soi qu'un changement radical de la part de tous est assez utopiste à espérer mais c'est en faisant ces changements petit à petit au quotidien que les choses pourront avancer.

Sources :

<http://www.ecoconso.be>
<http://www.couleur-chaivre.com>

par Charlotte, Mathilde et Julien